COMMENT SE CONFESSER ?

Une suggestion du Cardinal Martini

Je veux simplement faire une suggestion à ceux qui ont peut-être, à un moment donné, espacé de plus en plus leurs confessions sans réussir à bien analyser le pourquoi et sont dans l'incapacité de reprendre une pratique désormais formelle, à cause d'un certain malaise intérieur. Je voudrais proposer une suggestion uniquement parce qu'elle m'a été utile. Chacun offre ce qu'il a *expérimenté* de positif. Je me suis demandé, ou le Seigneur m'a inspiré de me demander, lorsqu'une confession courte et à la hâte me pesait, pourquoi ne pas essayer de la faire plus longue et avec plus de calme. Cela a l'air d'un paradoxe, mais parfois, même les paradoxes aident à sortir des situations bloquées. Alors, avec l'aide de quelqu'un d'autre, je suis passé de la confession à ce que j'appellerais un dialogue pénitentiel.

Il s'agit d'un dialogue avec un frère qui représente l'Eglise, donc un prêtre, en qui je vois un représentant direct de Dieu ; un dialogue fait en *priant ensemble,* dans lequel je présente ce que je sens en moi, en ce moment : je me présente tel que je *suis* devant l'Eglise et devant Dieu.

Reconnaître ce qui me donne la joie

A mon avis, ce dialogue comporte essentiellement deux parties : la première que j'appelle *«confessio laudis »,* c'est à dire confession d'après le sens primitif du terme. Là aussi, on peut partir d'un paradoxe s'il est chaque fois si pénible et si difficile de dire mes péchés, pourquoi ne pas commencer par les bonnes actions ? Saint Ignace lui-même le suggérait dans les Exercices, prenant comme premier point l'action de grâce (Ex. SP. N°43) : Seigneur, je veux d'abord te remercier parce que tu m'as aidé, telle chose a eu lieu, j'ai pu me rapprocher de telle personne, je me sens plus serein, j'ai dépassé un moment difficile, j'ai pu mieux prier.

Remercier Dieu de ce que je suis, de son don, sous forme de dialogue, de prière, de louange ; *reconnaître ce qui maintenant, devant Dieu, me donne la joie.* Je suis content de telle ou telle chose, passée ou présente. Il est important que ces choses émergent devant le Seigneur : la reconnaissance de sa bonté pour nous, de sa puissance, de sa miséricorde.

Reconnaître ce qui me met mal à l'aise

Cela fait, on peut passer à une *"confessio vitae",* que je définirais comme ceci : plus qu'une recherche et qu'une énumération de péchés formels, c'est dire devant Dieu ce qui *maintenant me met mal à l'aise,* ce que je voudrais faire disparaître. Souvent ce sont des attitudes, des façons d'être plus que des péchés formels, mais au fond, les causes sont les douze attitudes que répertorie saint Marc (Mc 7, 21) : orgueil, envie, cupidité...qui émergent dans ces états d'âme.

Ou bien, je dirai devant Dieu : je regrette de ne pas pouvoir parler sincèrement avec telle personne, mon rapport n'est pas authentique avec tel groupe, je ne sais pas par où commencer. Je regrette de ne pas réussir à prier, je me sens mal à l'aise d'être pris par ma sensualité, par des désirs que je ne voudrais pas avoir, des fantasmes qui me troublent. Je ne m'accuse peut-être d'aucun péché en particulier, mais je me mets devant le Seigneur et lui demande *qu'il me guérisse*.

Il ne s'agit pas vraiment de mettre sur la table trois ou quatre péchés, pour qu'ils soient annulés, mais d'une *immersion baptismale dans la puissance de l'Esprit* : Seigneur, «Purifie-moi, illumine-moi ». Je ne demande pas seulement, dans cette confession, que soit annulé tel ou tel péché, mais que mon cœur soit changé, qu'il y ait en moi moins de lourdeur, moins de tristesse, moins de scepticisme, moins d'orgueil. Je ne sais peut-être pas par où commencer, mais je mets tout cela dans la puissance du Crucifié et du Ressuscité *par la puissance de l'Eglise.*

De là, naît une prière qui peut être faite avec le prêtre : on peut réciter un psaume, une prière de la Bible, de remerciement ou de demande, ou même une prière spontanée sur laquelle une absolution sacramentelle vient comme la manifestation de la puissance de Dieu que je demande parce que je ne suis pas capable de m'améliorer tout seul. Je me remets une fois encore sous la croix, sous cette *puissance qui m'a baptisé* pour qu'une fois encore elle me reprenne en main.

Un dialogue pénitentiel

Voilà ce que j'entends par dialogue pénitentiel : ce n'est pas seulement un *dialogue psychologique*, ou une sorte de thérapie. Il n'est pas nécessaire que le confesseur me révèle les sources secrètes de mes fautes : cela pourrait aussi avoir lieu avec un spécialiste du cœur humain, mais même si le confesseur est une personne qui ne sait pas grand-chose du cœur humain, il peut toujours prier pour moi, sur moi et avec moi.

Il s'agit de se soumettre à la puissance de l'Eglise et donc de retrouver la valeur du sacrement : je vais me confesser non pour sentir des choses intéressantes ou pour voir quel conseil on me donne, mais parce que c'est moi qui dois me soumettre à la puissance de Dieu, et cela me suffit, me donne la joie et la paix.

C'est donc, avec de nombreuses variantes possibles, une suggestion que je souhaitais vous donner. Il est clair que, de cette façon, la confession peut durer longtemps, mais on l'affronte plus volontiers car l'on voit ce qu'elle signifie dans son chemin vers Dieu.

Cardinal Martini, Archevêque émérite de Milan